

*QU'EST-CE QUE
LA CRAINTE
DU SEIGNEUR ?*

MICHAEL REEVES

N'aie pas peur !

Bouh !
C'est l'un des premiers mots que nous apprécions vraiment. Les enfants que nous étions aimaient surgir devant nos amis et crier « Bouh ! » Mais en même temps, nous avions peur du noir et des monstres sous notre lit. Nous étions à la fois fascinés *et* terrorisés par nos craintes. En grandissant, peu de choses ont changé : les adultes aiment les films d'horreur et les sensations fortes qui les confrontent à leurs pires craintes. Mais nous pensons aussi beaucoup trop à toutes les choses sombres et effroyables qui pourraient nous arriver : la manière dont nous pourrions perdre la vie, la santé ou des êtres chers, ou encore comment nous pourrions être rejetés. La peur est probablement l'émotion la plus forte que les humains peuvent ressentir. Mais c'est une émotion déroutante qui nous laisse perplexes.

Qu'est-ce que la crainte du Seigneur ?

Craindre ou ne pas craindre ?

Quand nous découvrons la Bible, nous nous trouvons devant une sorte de dilemme : la crainte est-elle une bonne ou une mauvaise chose ? Faut-il embrasser la crainte ou la fuir ? À de nombreuses reprises, les Écritures décrivent la crainte comme une mauvaise chose de laquelle Christ est venu nous libérer. L'apôtre Jean écrit : « La crainte n'est pas dans l'amour, mais l'amour parfait bannit la crainte ; car la crainte suppose un châtiment, et celui qui craint n'est pas parfait dans l'amour » (1 Jn 4.18). En effet, le commandement le plus répété dans les Écritures est : « Ne crains pas ! »

Pourtant, à maintes reprises, les Écritures nous demandent de craindre. Et ce qui est peut-être le plus perturbant, c'est qu'elles nous invitent à craindre *Dieu*. Le verset qui nous vient le plus rapidement à l'esprit est Proverbes 9.10 : « Le commencement de la sagesse, c'est la crainte de l'Éternel ; et la science des saints, c'est l'intelligence ». Dans le Nouveau Testament, Jésus décrit le juge partial comme « un juge qui ne craignait point Dieu et qui n'avait d'égard pour personne » (Lu 18.2). Paul écrit : « Ayant donc de telles promesses, bien-aimés, purifions-nous de toute souillure de la chair et de l'esprit, en achevant notre sanctification dans la crainte de Dieu » (2 Co 7.1).

N'aie pas peur !

Tout cela peut nous laisser un tant soit peu perplexes. D'un côté, la Bible nous enseigne que Christ nous délivre de nos craintes. D'un autre côté, elle nous enseigne que nous devons craindre, et craindre Dieu, rien de moins. Cela pourrait nous décourager et nous pourrions souhaiter que cette « crainte de l'Éternel » ne soit pas aussi proéminente dans les Écritures. Nous avons assez de craintes comme cela, sans en rajouter, non merci. Et craindre Dieu semble tellement négatif, qu'on a l'impression que cela ne colle pas avec le Dieu d'amour et de grâce que nous découvrons dans l'Évangile. Pour quelles raisons un Dieu digne d'être aimé *voudrait-il* être craint ?

Mon but aujourd'hui est d'éclaircir cette confusion décourageante. Je veux que vous puissiez vous réjouir parce que l'Évangile nous libère de la crainte et paradoxalement, il nous demande en même temps de craindre. Il nous libère de nos craintes, celles qui nous handicapent, et à la place, il nous donne une crainte la plus délicieuse, joyeuse et merveilleuse qui soit. Et je voudrais aussi clarifier cette expression souvent considérée comme rebutante, « la crainte du Seigneur », afin de montrer à travers la Bible que pour les chrétiens, cela *ne signifie pas* avoir peur de Dieu.

En effet, les Écritures nous réservent de grosses surprises quand elles décrivent la crainte de Dieu qui est le commencement de la sagesse. Ce n'est pas ce à quoi nous pourrions

Qu'est-ce que la crainte du Seigneur ?

nous attendre. Prenons juste un exemple pour le moment. Dans Ésaïe 11.1-3, nous trouvons une magnifique description du Messie, rempli de l'Esprit :

Puis un rameau sortira du tronc d'Isaï, et un rejeton naîtra de ses racines. L'Esprit de l'Éternel reposera sur lui : Esprit de sagesse et d'intelligence, Esprit de conseil et de force, Esprit de connaissance et de crainte de l'Éternel. Il respirera la crainte de l'Éternel...

Ces deux dernières affirmations devraient nous pousser à nous poser des questions sur ce qu'est la crainte du Seigneur. Ici, nous voyons que la crainte du Seigneur n'est pas une chose dont le Messie cherche à se débarrasser. Même lui, dans sa sainteté, sa perfection, son absence de péché, il craint le Seigneur sans réticences. Il *prend plaisir* dans la crainte de l'Éternel. Cela ne nous pousse-t-il pas à nous interroger sur ce qu'est cette crainte, au point que Christ prenne plaisir en elle ? Il ne peut donc pas s'agir de quelque chose de négatif ou d'une obligation morose.

Une culture de crainte

Avant de plonger dans la bonne nouvelle que la Bible a au sujet de nos craintes et de la crainte du Seigneur, il vaut la

N'aie pas peur !

peine de remarquer à quel point notre culture est devenue anxieuse. Considérer où en est notre société aujourd'hui pourrait nous aider à comprendre pourquoi nous avons un problème avec la crainte, et pourquoi la crainte de l'Éternel est exactement le tonifiant dont nous avons besoin.

De nos jours, il me semble que le monde entier parle d'une culture de crainte. Sur les réseaux sociaux ou à la télévision, on s'inquiète au sujet du terrorisme mondial, des catastrophes climatiques, des pandémies et de l'agitation politique. Nos routines quotidiennes et personnelles contiennent toujours plus de sources d'anxiété. Prenez par exemple notre alimentation. Si vous optez pour le menu le plus gras, vous allez tout droit vers la crise cardiaque. Pourtant, vous apprenez que les dernières études ont permis de découvrir que l'alternative faible en calories est finalement elle aussi cancérigène ou néfaste d'une autre manière. Et c'est ainsi que dès le petit déjeuner, une petite crainte nous assaille. Ou alors, pensez à la paranoïa qui règne dans l'univers de la parentalité aujourd'hui. La crainte justifiée, mais exagérée, du kidnappeur qui rôde sur les réseaux sociaux ou devant chaque école a participé à l'augmentation du nombre de « parents hélicoptères » et d'enfants barricadés chez eux dans le but de les protéger. Globalement, c'est toute notre culture qui est de plus en plus anxieuse et incertaine.

Qu'est-ce que la crainte du Seigneur ?

Et c'est là un paradoxe extraordinaire, car nous vivons bien plus en sécurité que jamais auparavant. Cependant, même si nous sommes plus protégés que presque toutes les autres sociétés à travers l'histoire, la sécurité est devenue le Graal de notre culture. Et comme *le Saint Graal*, c'est quelque chose que nous ne pourrons jamais atteindre. Protégés comme jamais auparavant, nous sommes aussi plus nerveux et paniqués que jamais.

Comment est-ce possible ? Ce sont des répercussions de l'abandon culturel de Dieu en tant que juste objet de la crainte des hommes. Cette crainte de Dieu (comme j'espère le démontrer) était une crainte heureuse et saine qui modelait et contrôlait nos autres craintes, et en conséquence, maîtrisait notre anxiété. Puisque la société a oublié que Dieu est l'objet adéquat d'une saine crainte, notre culture devient nécessairement de plus en plus névrosée, plus anxieuse vis-à-vis de l'inconnu, et, effectivement, plus anxieuse à propos de tout et de n'importe quoi. Après avoir évincé Dieu de notre culture, les autres préoccupations, de notre santé individuelle à celle de notre planète, ont endossé le rôle de divinité suprême dans nos esprits. De bonnes choses sont devenues des idoles cruelles et impitoyables. Alors nous nous sentons désespérément fragiles. Puisqu'elle n'est plus ancrée dans rien, la société se remplit d'angoisses flottantes.

L'épouvantable héritage de l'athéisme

Suggérer que l'abandon de la crainte de Dieu est la cause profonde de l'anxiété qui ronge notre culture porte un coup puissant à l'athéisme. Car l'athéisme promettait exactement le contraire. L'athéisme faisait la promesse qu'en libérant les gens de leur croyance en Dieu, ils seraient libérés de leurs craintes. Mais le rejet de la crainte de Dieu n'a pas rendu nos sociétés plus heureuses et moins soucieuses. C'est tout le contraire.

Alors, que fait notre culture de toute cette anxiété ? Puisque son identité propre est principalement laïque, notre société ne se tournera pas vers Dieu. La seule solution est donc que nous prenions soin de ce problème nous-mêmes. C'est ainsi que la société occidentale après les Lumières a médicalisé la crainte. La crainte est devenue une maladie difficile à appréhender qu'il est nécessaire de soigner par la médication. (Je ne suis pas en train de dire que l'usage de médicaments pour juguler l'anxiété est une mauvaise chose, je dis juste qu'il s'agit d'un palliatif, parfois important, mais pas la solution ultime¹.) Pourtant, cette tentative d'éradication de la crainte, comme

1. Si vous souhaitez trouver un début de réflexion perspicace et utile à ce sujet, vous pouvez lire (article en anglais) : Michael R. Emler, « Prozac and the Promises of God: The Christian Use of Psychoactive Medication », *DesiringGod* (site Web), < <https://www.desiringgod.org/articles/prozac-and-the-promises-of-god> > (22 août 2019).

Qu'est-ce que la crainte du Seigneur ?

nous voudrions éradiquer entièrement une maladie, a en réalité permis que le confort ou la quiétude (à savoir l'absence totale de crainte) deviennent un domaine de la santé, ou même un domaine de la moralité. Alors que l'inconfort ou l'agitation étaient auparavant considérés comme relativement normaux (et plutôt légitimes dans certaines situations), ils sont maintenant vus comme particulièrement malsains.

Cela signifie que dans une culture submergée par la peur et l'anxiété, la peur est considérée comme une chose *complètement* négative dans la société. Et les chrétiens ont été emportés par cette vague d'opinion, adhérant à la manière négative d'évaluer toute crainte. Il n'est donc pas étonnant que nous hésitions à parler de la crainte de Dieu, malgré son importance dans les Écritures et dans l'histoire de la pensée chrétienne. C'est parfaitement compréhensible, mais c'est tragique : perdre la crainte de Dieu, c'est ce qui a inauguré l'ère moderne de l'anxiété, mais la crainte de Dieu est le véritable antidote à notre agitation.

Peu importe le nom de la rose, son odeur reste la même

Les craintes ne sont pas toutes les mêmes, et elles ne sont pas toutes mauvaises, malsaines ou désagréables. Nous devons

N'aie pas peur !

distinguer les différentes craintes, discerner les mauvaises des bonnes. C'est ce que nous allons faire maintenant. Nous pourrons ensuite nous réjouir du fait que la crainte de Dieu n'est pas comparable aux craintes qui nous tourmentent. Puis nous pourrons apprécier cette crainte positive, merveilleuse, qui peut gérer nos inquiétudes.

La crainte pécheresse

Nous connaissons tous la peur. Lorsque nous expérimentons la peur, notre corps réagit : nous ressentons une poussée d'adrénaline alors que notre rythme cardiaque et notre rythme respiratoire s'accélèrent, nos muscles se contractent et notre cerveau devient hypervigilant. Il peut arriver que cela soit extrêmement amusant : pensez à l'excitation provoquée par les montagnes russes ou la finale de la Coupe du monde de football. Parfois, ce peut être aussi terrifiant qu'une attaque de panique s'emparant de vous au point où vous n'êtes plus en mesure de penser, et ne pouvez rien faire d'autre que trembler, transpirer et vous agiter. Derrière toutes ces expériences corporelles se cachent des pensées ordinaires. Toutes nos craintes partagent des points communs.

Cependant, il est tout aussi important de reconnaître qu'il y a différentes *sortes* de craintes. Être confus à ce sujet peut provoquer des conséquences mortelles. Certains croyants

Qu'est-ce que la crainte du Seigneur ?

voient, dans nos milieux chrétiens, un manque évident de révérence et d'émerveillement envers Dieu, et ils semblent penser que la solution consiste à faire en sorte que les gens aient *peur* de Dieu. Comme si notre amour pour Dieu avait besoin d'être tempéré par une *peur* de lui.

Ce que les Écritures disent de la crainte de Dieu est tout de même bien différent. Lisons par exemple Exode 20, au moment où le peuple d'Israël se rassemble au mont Sinaï :

Tout le peuple entendait les coups de tonnerre et le son de la trompette ; il voyait les flammes de la montagne fumante. À ce spectacle, le peuple tremblait, et se tenait dans l'éloignement. Ils dirent à Moïse : Parle-nous toi-même, et nous écouterons ; mais que Dieu ne nous parle point, de peur que nous ne mourions. Moïse dit au peuple : *Ne vous effrayez pas* ; car c'est pour vous mettre à l'épreuve que Dieu est venu, et *c'est pour que vous ayez sa crainte devant les yeux*, afin que vous ne péchiez point (Ex 20.18-20).

Moïse met ici en opposition les deux notions : être dans la *crainte* de Dieu et avoir *peur* de Dieu. Ceux qui ont la crainte de Dieu n'auront pas peur de lui. Évidemment, il y a différentes sortes de *crainte de Dieu*. Il existe une crainte de Dieu qui est bonne et souhaitable, et une crainte de Dieu qui ne l'est pas.

Prenons quelques instants pour examiner les différentes sortes de craintes que nous trouvons dans les Écritures.

La crainte pécheresse

La première sorte de crainte de Dieu, la crainte « pécheresse », est celle que condamnent les Écritures. J'ai été tenté de l'appeler la « mauvaise crainte », mais d'une certaine façon, avoir peur de Dieu n'est pas nécessairement une mauvaise chose lorsqu'on n'est pas croyant. Le Dieu très saint *est* terrible pour ceux qui sont loin de lui. Alors, je l'ai appelée « crainte pécheresse » puisque c'est une crainte de Dieu qui découle du péché.

Cette crainte pécheresse de Dieu est celle dont Jacques parle lorsqu'il dit que les démons croient et tremblent (Ja 2.19). C'est la crainte qu'éprouvait Adam quand il a péché pour la première fois et qu'il cherchait à se cacher pour que Dieu ne le trouve pas (Ge 3.10). La crainte pécheresse nous *éloigne* de Dieu. C'est la crainte de l'incroyant qui hait Dieu, celui qui reste rebelle dans son cœur et qui craint d'être exposé comme pécheur, alors il s'enfuit loin de Dieu.

C'est la crainte de Dieu qui est à l'opposé de l'amour pour Dieu. C'est la crainte qui s'enracine plutôt au cœur du péché. Cette peur redoute Dieu, s'oppose à lui et se retire loin de sa présence ; elle donne naissance au doute qui rationalise l'incrédulité. C'est le moteur de l'athéisme et de l'idolâtrie,

Qu'est-ce que la crainte du Seigneur ?

inspirant aux gens l'invention de « réalités » alternatives au Dieu vivant. Regardons l'exemple de Christopher Hitchens, qui était un des quatre fers de lance du « nouvel athéisme » au début du XXI^e siècle. Hitchens préférait se décrire lui-même en tant qu'« anti-théiste » plutôt que simple athée parce qu'il ne niait pas seulement l'existence de Dieu : il s'opposait à la possibilité même que Dieu puisse exister. Or, cet antithéisme était motivé par la peur de Dieu, et il était clair sur ce point. Alors qu'il était interviewé sur Fox News, on lui a posé une question sur ce qu'il pensait de l'existence éventuelle de Dieu. Il a répondu :

Je pense que cela serait plutôt horrible si c'était vrai. S'il y avait une supervision ou une surveillance permanente, totale, continue et divine de tout ce qu'on fait, on n'aurait aucun moment, qu'on soit éveillé ou endormi, pendant lequel on ne serait pas surveillés, contrôlés et supervisés par une entité céleste, du moment de la conception jusqu'à la mort. Ce serait comme vivre en Corée du Nord¹.

Malheureusement, Hitchens comprenait mal Dieu et pour cette raison, il en avait peur.

1. Interview à l'émission Hannity & Colmes sur Fox News, le 13 mai 2007.

Méconnaître Dieu

L'expérience vécue par Christopher Hitchens révèle que cette crainte pécheresse, qui s'enfuit loin de Dieu, découle en grande partie d'une mauvaise compréhension de qui il est. Le serviteur infidèle dont Jésus parle dans la parabole des dix mines illustre précisément ce problème lorsqu'il se plaint à son maître : « j'avais peur de toi, parce que tu es un homme sévère » (Lu 19.21). Il ne percevait rien de la bonté de son maître : à travers ses yeux de myope, il ne voit qu'un grand homme sévère et parcimonieux, et en conséquence, il a tout simplement peur.

C'est cette même myopie que Satan aime appliquer à notre façon de comprendre Dieu. Satan nous le présente comme une menace purement négative. Car, dès lors que nous percevons Dieu comme une menace pure, nous fuyons loin de lui, remplis de peur.

Pourtant, alors que cette crainte alimentée par la tromperie éloigne les gens de leur Créateur, cela ne les éloigne pas de la religion. Après avoir dépeint Dieu comme étant sévère et terrible, cette crainte donne aux gens la mentalité d'un esclave qui obéit à contrecœur à son maître, non par amour, mais par pure crainte du fouet. À cause d'une crainte servile, les gens accomplissent toutes sortes de tâches afin d'apaiser

Qu'est-ce que la crainte du Seigneur ?

un Dieu qu'ils méprisent secrètement. Aux yeux de tout le monde, ils peuvent passer pour des personnes pieuses, des chrétiens exemplaires, bien que manquant de joie.

Redouter la sainteté

Un autre aspect de cette crainte pécheresse est la crainte de se débarrasser du péché, ou ce que nous pourrions appeler la peur de la sainteté. C. S. Lewis se penche sur cette notion dans son livre intitulé *Le Grand Divorce*. Cette histoire commence dans la ville grise (l'enfer). Alors que tout le monde là-bas a peur de l'obscurité, peu osent monter à bord de l'autobus pour le paradis, parce qu'ils ont davantage peur de la lumière. Car, si l'obscurité est effrayante dans la façon dont elle dissimule des horreurs sans nom, la lumière l'est encore plus parce qu'elle les expose.

Quand l'autobus arrive dans la beauté lumineuse de la prairie céleste, l'une des âmes fantomatiques de l'enfer hurle : « Je n'aime pas ça, je n'aime pas ça ! Ça m'énerve² ! » Alors, les personnes « solides », les résidents du paradis, arrivent. Lewis écrit que « deux des fantômes hurlèrent et se mirent à

2. C. S. Lewis, *The Great Divorce* [*Le Grand Divorce... entre le ciel et la terre*], trad. libre, Londres, Geoffrey Bles, 1946, réimpr., Londres, Fount, 1997, p. 17.

courir vers l'autobus³ ». La splendeur des résidents du paradis est terrifiante pour les spectres réticents de l'enfer.

— Partez ! a crié le fantôme d'une voix perçante. Allez-vous-en ! Vous ne voyez pas que je veux être seul ?

— Mais vous avez besoin d'aide, lui répondit celui qui est solide.

— S'il vous reste ne serait-ce que la moindre trace de sentiment convenable, ne vous approchez pas. Je ne veux pas qu'on m'aide. Je veux rester seul, dit le fantôme⁴.

En ce qui concerne les fantômes, ils ont peur quand ils comprennent que pour demeurer au paradis, ils doivent abandonner leur « dignité », leur autosuffisance, leur misère, leur colère et leur mauvaise humeur. Ils ne peuvent pas s'imaginer sans toutes ces choses qui les déforment et qui les empêchent d'être heureux, et ils frémissent à l'idée d'en être libérés et purifiés. Leur crainte pécheresse est une lutte contre la joie. C'est une peur de la lumière et un refus d'abandonner les ténèbres.

C'est cette richesse et cette force d'une vie pure au paradis que les fantômes trouvent si accablante et si effrayante.

3. *Ibid.*, p. 18.

4. *Ibid.*, p. 46-47.

Qu'est-ce que la crainte du Seigneur ?

D'ailleurs, ils feront presque tout pour l'éviter. Les pécheurs préfèrent leurs ténèbres et leurs chaînes à la lumière et la liberté du paradis, et c'est pour cela qu'ils redoutent sa sainteté.

La crainte pécheresse chez les chrétiens

Malheureusement, les chrétiens ne sont pas immunisés contre cette crainte pécheresse. Des enseignements de piètre qualité, des temps difficiles et les accusations portées par Satan peuvent entretenir cette peur de Dieu dans nos cœurs. Comment nous débarrasser de ces mauvaises herbes ? En réalité, dans le reste de ce livre, nous allons essayer de découvrir quel remède est le plus puissant.

C'est l'œuvre du diable de promouvoir la crainte de Dieu, celle qui fait peur aux gens, de sorte qu'ils cherchent à s'enfuir loin de Dieu. L'Esprit agit d'une manière totalement différente : il cherche à produire en nous une merveilleuse crainte qui nous gagne et nous conduit à Dieu. C'est vers cette crainte joyeuse, commandée par les Écritures et insufflée par l'Esprit que nous nous tournons maintenant.

La crainte juste

C. I. Scofield a un jour appelé la *crainte de Dieu* « une expression de la piété dans l'Ancien Testament¹ ». Et ça l'était bien en effet. Cependant, la *crainte de Dieu* n'est *pas seulement* une expression de piété de l'Ancien Testament, car la crainte juste de Dieu est, très explicitement, une bénédiction de la nouvelle alliance. Au sujet de la nouvelle alliance, le Seigneur a promis par l'intermédiaire de Jérémie :

Ils seront mon peuple, et je serai leur Dieu. Je leur donnerai un même cœur et une même voie, afin qu'ils me craignent toujours, pour leur bonheur et celui de leurs enfants après eux. Je traiterai avec eux une alliance éternelle, je ne me détournerai plus d'eux, je leur ferai du bien, et je *mettrai*

1. *Scofield Reference Bible* [La Sainte Bible avec les commentaires de C. I. Scofield, version NEG], trad. libre, 1909, p. 607.

Qu'est-ce que la crainte du Seigneur ?

ma crainte dans leur cœur, afin qu'ils ne s'éloignent pas de moi (Jé 32.38-40).

Quelle est cette crainte que le Seigneur mettra dans le cœur de son peuple dans la nouvelle alliance ? Contrairement à cette peur diabolique dont nous avons parlé et qui nous éloigne de Dieu, c'est une crainte qui nous empêche de nous éloigner ou de nous détourner de lui.

Une crainte inattendue

Dans Jérémie 33, le Seigneur poursuit en expliquant la nature de cette crainte dans la nouvelle alliance avec des mots si frappants qu'ils renversent toutes nos attentes. Il promet :

Je les purifierai de toutes les iniquités qu'ils ont commises contre moi, je leur pardonnerai toutes les iniquités par lesquelles ils m'ont offensé, par lesquelles ils se sont révoltés contre moi. Cette ville sera pour moi un sujet de joie, de louange et de gloire, parmi toutes les nations de la terre, qui apprendront tout le bien que je leur ferai ; elles seront étonnées et émues de tout le bonheur et de toute la postérité que je leur accorderai (Jé 33.8,9).

Ce n'est pas la crainte d'un châtement. C'est tout le contraire. Dans Jérémie 33, le Seigneur promet une multitude

de bénédictions pour son peuple. Il le purifiera, lui pardonnera et lui fera beaucoup de bien. Son peuple le craint et tremble *à cause de* tout le bonheur qu'il leur accorde.

Ce n'est pas une crainte qui serait le revers de la médaille de la grâce et de la bonté de Dieu. C'est une sorte de crainte comme celle qu'Osée décrit quand il prophétise que « les enfants d'Israël reviendront ; ils chercheront l'Éternel, leur Dieu, et David, leur roi ; *et ils tressailliront à la vue de l'Éternel et de sa bonté, dans la suite des temps* » (Os 3.5). Comme Charles Spurgeon l'écrit, c'est une crainte qui « s'incline vers le Seigneur » *à cause de* sa bonté².

Voici un autre exemple surprenant de cette crainte, au moment où le Seigneur apparaît devant Jacob à Bethel. Comme dans Jérémie 33, le Seigneur ne prononce aucune parole de menace, mais seulement des promesses les unes après les autres, des promesses de pure grâce.

Jacob partit de Beer-Schéba, et s'en alla à Charan. Il arriva dans un lieu où il passa la nuit ; car le soleil était couché. Il y prit une pierre, dont il fit son chevet, et il se coucha dans ce lieu-là. Il eut un songe. Et voici, une échelle était appuyée sur la terre, et son sommet touchait au ciel. Et voici,

2. C. H. Spurgeon, « A Fear to Be Desired », dans *The Metropolitan Tabernacle Pulpit Sermons*, 63 vol., Londres, Passmore & Alabaster, 1855-1917, vol. 48, p. 495.

Qu'est-ce que la crainte du Seigneur ?

les anges de Dieu montaient et descendaient par cette échelle. Et voici, l'Éternel se tenait au-dessus d'elle ; et il dit : Je suis l'Éternel, le Dieu d'Abraham, ton père, et le Dieu d'Isaac. La terre sur laquelle tu es couché, je la donnerai à toi et à ta postérité. Ta postérité sera comme la poussière de la terre ; tu t'étendras à l'occident et à l'orient, au septentrion et au midi ; et toutes les familles de la terre seront bénies en toi et en ta postérité. Voici, je suis avec toi, je te garderai partout où tu iras, et je te ramènerai dans ce pays ; car je ne t'abandonnerai point, que je n'aie exécuté ce que je te dis. Jacob s'éveilla de son sommeil et il dit : Certainement, l'Éternel est en ce lieu, et moi, je ne le savais pas ! Il eut peur, et dit : Que ce lieu est redoutable ! C'est ici la maison de Dieu, c'est ici la porte des cieux ! (Ge 28.10-17.)

Le Seigneur promet de bénir et d'augmenter la postérité de Jacob, d'être avec lui et de le garder, de ne jamais l'abandonner et d'accomplir tous les bons desseins qu'il a pour lui. Et devant la bonté pure et la grâce absolue, Jacob est dans la *crainte*. Selon John Bunyan, cette crainte pieuse découle principalement :

[...] d'une compréhension de l'amour et de la bonté de Dieu envers l'âme [...] d'un certain sentiment ou espoir de la miséricorde de Dieu en Jésus-Christ. En effet, rien ne peut davantage inciter notre cœur à craindre Dieu que ce

sentiment ou cette espérance en sa miséricorde (Jé 33.8,9). Ceci engendre une véritable tendresse du cœur, une douceur pieuse dans notre esprit, une réelle affection pour Dieu, et dans ces véritables tendresse, douceur et affection pour Dieu, réside l'essence même de cette crainte du Seigneur³.

La crainte et l'amour

De toute évidence, la crainte de Dieu n'est pas du tout ce à quoi nous pourrions nous attendre, avec la réaction allergique de notre culture au concept même de la crainte. Au lieu de ça, nous pouvons affirmer, comme Spurgeon, que c'est la « sorte de crainte dans laquelle se trouve la véritable essence de l'amour, et sans laquelle il n'y aurait pas de joie, même dans la présence de Dieu⁴ ». En fait, plus nous regardons de près, plus la crainte de Dieu et l'amour de Dieu apparaissent clairement. Parfois, la crainte de Dieu et l'amour de Dieu sont mis en parallèle, comme dans le Psaume 145 :

Il accomplit les désirs de *ceux qui le craignent*, il entend leur cri et il les sauve. L'Éternel garde tous *ceux qui l'aiment*, et il détruit tous les méchants (Ps 145.19,20).

3. John Bunyan, « A Treatise on the Fear of God », dans *The Works of John Bunyan*, 3 vol., George Offer, éd., Glasgow, W. G. Blackie & Son, 1854, réimpr., Édimboug, Banner of Truth, 1991, vol. 1, p. 460-461.

4. Spurgeon, « A Fear to Be Desired », p. 494.

Qu'est-ce que la crainte du Seigneur ?

La raison pour laquelle il ne nous semble pas immédiatement évident que la crainte et l'amour sont si comparables est que souvent, nous comprenons mal l'amour. *Aimer* est un mot qui circule dans tous les domaines de nos vies : « J'aime » m'asseoir dans un fauteuil confortable pour lire un bon livre. « J'aime » ma famille. « J'aime » rigoler avec mes amis. Et donc, je peux allègrement supposer que « l'amour » pour Dieu est juste une autre expression de la même chose, qui ne signifie rien de plus qu'une prédilection ou qu'une préférence (peut-être vagues). Certains aiment le pouding, moi j'aime Dieu.

Cependant, mon amour pour une chose diffère de mon amour pour une autre, parce que l'amour change en fonction de son objet. En effet, la nature d'un amour est définie par son objet. Permettez-moi d'illustrer mon propos par trois affirmations qui sont vraies :

1. J'aime mon chien et j'ai une réelle affection pour lui.
2. J'aime ma femme et j'ai une réelle affection pour elle.
3. J'aime mon Dieu et j'ai une réelle affection pour lui.

Chacune de ces affirmations est vraie, mais les lire l'une après l'autre comme ça devrait vous faire grimacer. Vous savez qu'il doit y avoir quelque chose de terriblement mauvais si ce que je cherche à exprimer est exactement identique à

chaque fois. Vous espérez sincèrement qu'il y a une différence. Et il y en a une : ces trois *amours* diffèrent parce que les *objets* de ces amours diffèrent.

Le Dieu vivant est infiniment parfait et essentiellement et irrésistiblement merveilleux à tout point de vue : sa droiture, sa grâce, sa majesté, sa miséricorde, tout ce qu'il est. Et donc nous ne l'aimons pas comme nous le devons si notre amour n'est pas un amour tremblant, débordant et rempli de crainte. Dans un sens, la « crainte tremblante de Dieu » est une manière de parler de l'intensité de l'amour des saints pour Dieu.

La juste crainte de Dieu n'est donc pas le revers de la médaille de notre amour pour Dieu. Cette crainte de Dieu n'est pas non plus une facette de notre réaction à Dieu. Ce n'est pas simplement que nous aimons Dieu à cause de sa grâce et que nous le craignons à cause de sa majesté. Ce serait une crainte de Dieu bancale. Nous l'aimons aussi dans sa sainteté et nous tremblons devant sa merveilleuse miséricorde. La vraie crainte de Dieu se définit par un amour véritable pour Dieu.

Le thème biblique de la crainte de Dieu nous aide à voir quelle est la *sorte* d'amour envers Dieu qui convient. Cela nous montre que Dieu ne veut pas d'une performance sans passion ou d'une vague préférence pour lui. Rencontrer le

Qu'est-ce que la crainte du Seigneur ?

Dieu vivant, saint et plein de grâce implique que nous ne pouvons pas nous contenir. Il n'est pas une vérité que nous pouvons connaître sans être affectés, ou un bien à recevoir d'une manière apathique. Lorsque nous les voyons clairement, la beauté éblouissante et la splendeur de Dieu doivent faire trembler nos cœurs.

Le mot « crainte » est-il le meilleur mot ?

Le mot *crainte* est-il le plus utile pour désigner notre réponse à Dieu ? Cette juste crainte de Dieu est une chose des plus positives, mais c'est difficile pour nous de le percevoir, à cause de la connotation généralement négative de ce mot. Il n'est pas étonnant que les chrétiens, comme nous l'avons déjà remarqué, aient préféré le substituer à d'autres termes comme : *stupeur*, *respect* ou *révérence*. Un autre mot serait-il meilleur pour exprimer cette expérience ?

Commençons par nous attarder sur les mots que nous trouvons dans les Écritures lorsqu'il s'agit de parler de la crainte de Dieu. Dans l'Ancien Testament, le même mot racine en hébreu peut être utilisé à la fois de manière positive et de manière négative pour décrire tout ce qui va de la terreur la plus épouvantable à la jubilation la plus extatique. Il peut être utilisé négativement ainsi : « Les pécheurs sont *effrayés* dans Sion, un tremblement saisit les impies » (És 33.14). Ou

positivement ainsi : « ils trembleront de peur et seront *terrifiés* en voyant le bonheur et la prospérité que je lui donnerai » (Jé 33.9, BDS). Alors, quel est le point commun qui permet d'utiliser le même mot pour décrire des expériences si diamétralement opposées ? Comme ces deux versets nous aident à le comprendre, le même mot hébreu suggère une expérience physique : être submergé, avoir les genoux qui tremblent et les jambes qui flageolent, se sentir comme incroyablement décomposé. Par ailleurs, je peux trembler de différentes manières. Je peux être secoué par la terreur, comme un soldat sous le feu ennemi. Mais je peux aussi trembler d'une adoration bouleversante, comme le jeune marié lorsqu'il découvre son épouse.

Si nous voulons être fidèles aux Écritures et à la manière dont elles présentent la crainte de Dieu, nous devrions idéalement utiliser des mots qui englobent ce spectre d'expériences positives et négatives. Cela nous aide plus particulièrement à voir le point commun entre ces craintes : le tremblement. Cela nous montre que la crainte de Dieu n'est pas quelque chose de délicat, de réservé, ni de mou. C'est une réaction étonnamment physique et intense. Et à cet égard, les termes *respect* et *révérence* sont simplement trop faibles et peu colorés pour être qualifiés de synonymes pour *crainte de Dieu*. *Stupeur* semblerait être un bien meilleur équivalent, mais cela ne rend

Qu'est-ce que la crainte du Seigneur ?

pas tout à fait l'intensité physique, le tressaillement de joie ou le délice exquis lorsque l'on s'incline vers le Seigneur au lieu de s'en détourner.

En réalité, ces autres mots peuvent rapidement nous conduire dans la mauvaise direction. Par exemple, si nous utilisons simplement le mot *stupeur*, nous aurons tendance à penser que la crainte est la seule manière appropriée de réagir devant la transcendance et la puissance de Dieu, mais pas lorsque nous nous trouvons devant sa bonté généreuse. Le mot *respect*, tant qu'à lui, est un drôle de choix pour exprimer de quelle manière nous réagissons à l'amour que Dieu manifeste, et donc un pauvre substitut du mot *crainte*. De même, *révérence* peut paraître trop inflexible et trop insensible. Ce n'est pas que ces mots sont mauvais, c'est juste qu'ils ne sont pas des synonymes parfaits de la *crainte de Dieu*.

Il est peut-être préférable d'admettre que tous ces mots ont des défauts lorsqu'ils sont isolés. Le mot *crainte* a sans doute ses propres défauts, mais son usage est bien établi, et aucun autre mot n'est en mesure de le remplacer d'une manière adéquate et parfaite. S'il faut que les gens puissent comprendre comment la crainte de Dieu se distingue de toutes les autres craintes, cela ne peut être possible grâce à la seule utilisation de synonymes. Il faut lever le voile et enseigner ce qu'elle est.

La crainte et la joie

Parler des tressaillements de joie et de délices exquis de cette crainte est plutôt surprenant. Pourtant, les Écritures révèlent clairement que, de la même manière que la crainte de Dieu définit le véritable amour pour Dieu, elle définit aussi le véritable bonheur que l'on trouve en Dieu. Elle doit aussi être une chose agréable pour les croyants, car il s'agit de prendre *plaisir* à sa gloire terriblement agréable.

« Bénis » ou « heureux », comme Dieu, « est l'homme qui est continuellement dans la crainte ! » (Pr 28.14, voir aussi És 66.5.) C'est ainsi que Néhémie prie : « Ah ! Seigneur, que ton oreille soit attentive à la prière de ton serviteur, et à la prière de tes serviteurs qui veulent *craindre ton nom* ! (Né 1.11.)

Cette juste crainte de Dieu n'est donc pas un mode mineur, l'envers lugubre de la joie appropriée en Dieu. Cette « crainte de Dieu », avec les tremblements qui l'accompagnent, est une façon de parler de l'intensité absolue du bonheur que les saints éprouvent en Dieu. En d'autres termes, le thème biblique de la crainte de Dieu nous aide à comprendre quelle *sorte* de joie convient le mieux aux croyants. Notre désir pour Dieu et le plaisir que nous trouvons en lui ne sont pas censés être tièdes. Puisque notre amour pour Dieu est un amour tremblant et émerveillé, notre joie en Dieu, dans sa forme la

Qu'est-ce que la crainte du Seigneur ?

plus pure, est une joie tremblante et émerveillée – oui, une joie remplie de crainte. Car l'objet de notre joie est extrêmement et terriblement merveilleux. Nous sommes faits pour nous réjouir et trembler devant Dieu, pour l'aimer et prendre plaisir en lui, avec l'intensité qui convient.

Cet extraordinaire jumelage de la joie et de la crainte peut être bien observé lorsque deux déclarations sages et célèbres sont réunies. L'une dit : « C'est là ce que doit faire tout homme. » L'autre parle du « but principal de la vie de l'homme », mais les deux concernent la même chose : le but pour lequel nous avons été créés. La première affirmation est tirée du livre de l'Ecclésiaste, au moment où le prédicateur conclut son argumentation : « Écoutons la fin du discours : Crains Dieu et observe ses commandements. C'est là ce que doit faire tout homme » (Ec 12.15). La seconde affirmation est la première réponse tirée du Petit Catéchisme de Westminster qui nous dit : « Le but principal de la vie de l'homme est de glorifier Dieu et de trouver en lui son bonheur éternel. » Les deux affirmations décrivent la même réalité. Quand le prédicateur nous recommande de craindre Dieu, il nous invite précisément à ce que le Catéchisme de Westminster appelle le but principal de la vie de l'homme.

La nature du Dieu vivant signifie que la crainte qui lui est agréable n'est pas une crainte servile ou écrasante. Il n'est

La crainte juste

pas un tyran. Il s'agit d'une extase d'amour et de joie qui nous fait ressentir à quel point Dieu est extrêmement tendre, magnifique, bon et fidèle. Et donc, tout cela repose sur lui dans la stupeur de la louange et de la foi.